

Deuxième dimanche du Carême

Lectures : Gn 12, 1-4a ; 2 Tm 1, 8b-10 ; Mt 17, 1-9

Le carême est un parcours qui nous conduit par la Passion à la Pâque du Sauveur. Dimanche dernier, l'Évangile nous montrait Satan, le tentateur, attaquant le Seigneur. Le lieu de la tentation était le désert. Aujourd'hui, le Seigneur – la source de la lumière – manifeste sa gloire sur une haute montagne. La montagne est le lieu de la manifestation divine, comme l'Horeb ou comme dans le cas du grand sermon de Jésus.

L'épisode de la Transfiguration nous est familier, car le vocabulaire et les images sont simples. Pourtant l'aspect mystique de l'événement est très important. C'est pourquoi la Transfiguration, qui préparait les disciples à supporter le scandale de la mort en croix du Seigneur, fait partie de la liturgie du carême depuis le 5^e siècle. Plus tard, les moines ont compris son importance, et ils l'ont solennisée, le 6 août, dans un contexte festif. Saint Jean-Paul II l'a incluse dans les mystères lumineux du Rosaire.

La Transfiguration est une rencontre comme l'histoire de l'humanité n'en connaît pas beaucoup. Le Père et l'Esprit Saint sont présents. Les Apôtres, Pierre, Jacques et Jean, sont mis au contact de la Trinité. Deux personnages de l'Ancien Testament, Moïse et Élie, tiennent lieu de la Loi et des Prophètes. La Transfiguration est le prélude du rassemblement universel du ciel, une apocalypse de la fin des temps.

Moïse et Élie sont les témoins de l'Ancien Testament ; ils sont aussi les témoins d'une sorte d'intimité avec Dieu. Dieu n'avait pas révélé sa gloire à Moïse – seulement son nom –, pourtant le reflet de la gloire divine illuminait son visage après qu'il eut rencontré Dieu. Élie pour sa part avait été ravi jusqu'au ciel, et sa rencontre avec le Seigneur dans la brise avait été source de sainteté pour le peuple.

Les trois Apôtres qui auront assisté à la Transfiguration, seront considérés comme les « colonnes » de l'Église primitive. Saint Pierre, qui est le roc, témoignera de la Transfiguration dans sa deuxième épître. Saint Jean, tout spécialement, connu le Cœur du Seigneur, en reposant sur sa poitrine ; il sera l'évangéliste de la gloire de Dieu. Qu'est-ce que cette gloire de Dieu ? C'est la manifestation de Dieu comme Dieu. Ici, le Christ s'est dévoilé en laissant paraître un reflet de sa divinité.

* *

Les Apôtres voient la gloire du Seigneur, et ils entendent une voix qui dit « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! » Ils ne pourront plus douter de la grandeur du Seigneur Jésus, qui est le « Fils bien-aimé ». L'amour divin que Dieu le Père met en son Fils, se manifestera dans le Sacré-Cœur. Les Apôtres découvrent un royaume de Dieu, non de puissance – comme Satan l'avait proposé au Seigneur –, mais un royaume de lumière et d'amour. Moïse ne voyait Dieu que

dans la nuée, ici il voit dans la clarté. Élie ne voyait Dieu qu'au travers de la brise, ici il s'entretient avec le Fils bien-aimé.

Mais la vision ne se prolonge pas. Saint Pierre voulait s'installer pour honorer le Christ à sa façon tout humaine. Il ne saisissait pas que l'honneur dû au Fils bien-aimé sera parfait seulement au ciel, et qu'un voile doit ici-bas en cacher la majesté. Car il fallait que le Fils du Père devienne aussi pleinement le Fils de l'homme, qu'il meure et qu'il ressuscite d'entre les morts.

Pourquoi cela ? Souvenons-nous. Au commencement, Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Il le créa à l'image de son Fils glorieux, lui donnant ainsi son inaliénable dignité. Mais le péché lui a fait perdre et son éclat et sa proximité avec le Créateur. Son corps avili a été soumis à la souffrance et à la mort. Le salut vient du Seigneur. Il nous faut marcher vers Jérusalem et porter la croix derrière lui. Alors seulement nous pourrions mériter la gloire et retrouver ce que nous avons perdu.

Notre glorification commence ici-bas par le baptême. Par le baptême, l'image de Dieu a été rétablie en nous, et nous recouvrons notre vocation à la gloire d'en haut. Nous avons été revêtus de la gloire du Christ, et nous avons été illuminés par elle. Saint Paul précise : « Dieu a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance du Dieu de gloire qui est sur la face du Christ. [...] Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image. » (2 Co 4, 6. 3, 18) Notre visage devrait plus souvent refléter un peu de la sainteté du Seigneur et de son Amour.

Saint Paul a expliqué pourquoi l'Évangile demeure encore voilé. « L'Évangile est voilé pour ceux qui se perdent, pour les incrédules, dont le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne perçoivent pas l'illumination de l'Évangile qui annonce le Christ rempli de gloire, lui qui est l'image de Dieu. » Le péché et le manque de foi rendent les hommes aveugles devant la gloire du Seigneur – gloire déjà présente dans le monde.

La gloire du Fils est la marque de sa divinité reçue de son Père, et que Dieu donne à partager à nous, fils adoptifs en Jésus Christ. Saint Jean l'affirme : « Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jn 3, 2) Le Seigneur est le Fils, il est semblable à son Père, parce qu'il le voit sans cesse dans sa divinité même, tel qu'il est.

Déjà, les Apôtres ont pu sentir cette filiation, puisqu'à la Transfiguration, ils ont entrevu le Fils tel qu'il est. La Transfiguration est le seuil entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament ; elle montre dans le visage et dans le Corps du Seigneur le sacrement de sa divinité.

La Transfiguration est une promesse pour nous et pour notre corps. Elle annonce le ciel. Elle associe le corps et la gloire. Le corps est appelé à la résurrection et à la gloire. Cette gloire doit vivifier en nous le désir de voir la gloire divine pour devenir

vraiment enfants de Dieu – ce qui est le but même du carême. Que saint Joseph nous aide durant le mois de mars, qui lui est consacré. Amen.